LES CROIX

ET

LE CHARIVARI,

A-Propos en un Acte, mêlé de Couplets,

PAR

MM. BRUNSWICK, LHÉRIE ET DE CÉRAN.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 4 JUILLET 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.

Paris.

R. RIGA, LIBRAIRE,
FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 1.

J.-N. BARBA, PALAIS-ROYAL.

1831

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LEFRANC, maître brasseur à Saint-Denis.	M. Bosquier.
CHARLES, son neveu, caporal, revenant d'Alger.	M. Sylvestre.
SAINT-ANGE, fashionable de Saint-Denis.	M. Alphonse.
PHOSPHORE, industriel.	M. Daudel.
ROQUILLON, solliciteur.	M. Cazot.
DUCHAUDRON, assureur contre les charivaris.	M. Adrien.
GUIMAUVE, apothicaire.	M. Lhérie.
ADÈLE, fille de Lefranc.	Mlle Élisa Jacops.
MARIANNE, vieille cuisinière.	Mme Vautrin.
Jeunes gens et militaires, amis de Charles.	

La scène se passe à Saint-Denis, chez Lefranc.

IMPRIMERIE DE DAVID, BOULEVARD POISSONNIERE, N. 6.

Digitized by Google

LES CROIX
ET LE CHARIVARI.

(Un salon de campagne ; portes de fond et de côté; une croisée. Au lever du rideau, Adèle est à la fenêtre, Marianne entre.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIANNE, ADÈLE.

MARIANNE.

Ah! vous voilà! je vous cherchais.

ADÈLE.

Qu'as-tu donc à me dire, Marianne?

MARIANNE.

Comment, vous ne le devinez pas? Je venais vous entretenir du cousin Charles. Hier soir il ne faisait que me parler de vous. Il disait les choses les plus gentilles... J'ai bassiné son lit, parce que voyez-vous, quand on vient de faire une si longue route à pied, il faut qu'on vous dorlotte un peu. Savez-vous bien que de Toulon à Paris nous comptons quatre-vingt-dix lieues?

ADÈLE.

Dis donc deux cents.

MARIANNE

Du tout, du tout, l'épicière d'en face en est bien sûre, puisque nous l'avons mis à la loterie.

ADÈLE.

Comment, tu joues donc toujours?

MARIANNE.

Tiens! Et je viens de faire une bonne affaire! Une ambre, mademoiselle, une superbe ambre! Je n'entends rien à la politique moi, mais madame Caquelard, la mercière, m'a conseillée de mettre l'âge des *rois qu'on remercie*, et je m'en trouve bien! Et je compte gagner un bon extrait avec le quantième du jour de votre mariage avec le cousin.

ADÈLE.

Mon mariage!.. Je suis encore indécise!.. parce qu'enfin, suis-je sûre que Charles m'aime toujours? qu'il ne m'ait pas oubliée!

MARIANNE.

Oubliée!.. Je suis certaine qu'il brûlait toujours pour vous en Afrique, mon petit Charles. Quelle différence avec vos autres prétendans! Je les z'haïs. Aussi quand votre papa en invite quelques uns à dîner, tenez, je ne vous le cache pas, pour me venger, je fais mal la cuisine ce jour-là... J'allonge le bouillon, je roussis les poulets...

Digitized by Google

ADÈLE.

J'en conviens, Charles est toujours bien gentil; mais...

MARIANNE.

Et puis l'uniforme lui va si bien! C'est un brave, et il paraît qu'à Alger il s'est battu comme un léopard. Oh! comme il l'emporte sur tous vos autres soupirans! Par exemple, sur ce M. Phosphore!

ADÈLE.

Oh! ne me parle pas de celui-là! Toujours de grands mots politiques auxquels je ne comprends rien. Sa conversation ne m'amuse guère.

AIR *du Carnaval de Béranger.*

Jamais un mot d'amitié, de tendresse,
Comme il en faut, Marianne, je crois;
De politique il me parle sans cesse,
De protocole et de nos anciens rois,
D'hérédité, de paix, de conférence;
Je m'en souviens, hier il ajouta:
Mon union, c'est la sainte-alliance...
Soyez heureuse avec ces choses-là.

Cependant, Marianne, il faut être juste envers un de ceux qui prétendent à ma main... M. Saint-Ange! Sais-tu qu'il a de belles manières?.. C'est lui qui danse le mieux la galoppe à Saint-Denis. Il me dit depuis deux ans qu'il m'adore, et hier il m'a dit en secret qu'il espérait être décoré.

AIR: *Le cordon, s'il vous plaît.*

Ah! juge donc de mon bonheur,
Bientôt, Marianne, il obtiendra la croix d'honneur;
Il faudra qu'on le satisfasse,
Il connaît un homme en faveur. (*bis.*)

MARIANNE.

Ah! vraiment, je plains l'homme en place,
Il ressemble au portier d'en face,
Tout' la journée on leur d'mande, en effet,
Le cordon, s'il vous plaît. (3 *fois.*)

Décidément votre Saint-Ange ne me plaît pas du tout. Vive mon petit Charles! et j'espère que tous vos soupirans n'auront bientôt qu'à prendre leurs guêtres.

ADÈLE.

Ne dis pas à Charles ce que je t'ai dit de M. Saint-Ange, il se monterait la tête; un militaire, c'est si jaloux.. Il arriverait quelque malheur.

(On entend Charles dans la coulisse.)

C'est bien, mes camarades, dans un instant je suis à vous.

MARIANNE.

Ah! le voilà!

SCENE II.

LES MÊMES, CHARLES.

CHARLES.

Salut, amour et cœtera, ma petite cousine!

Digitized by Google

MARIANNE.

A qui parliez-vous donc comme ça?

CHARLES.

Ah! c'est des amis qui venaient me chercher pour régaler... Le bourgeois a toujours aimé la ligne, il y mord et c'est flatteur pour la ligne... Mais je ne voulais pas quitter le toit hospitalier de mon oncle sans rendre hommage à la beauté qui en fait le charme... Mon cœur n'a pas changé... Ça n'est pas comme ma figure... Le soleil d'Afrique m'a un peu brûlé l'entière blancheur de mon teint.

MARIANNE.

Est-ce qu'il y fait plus chaud qu'à Saint-Denis?

CHARLES.

En hiver, vingt-cinq degrés de chaleur.

MARIANNE.

Dieu de Dieu!

CHARLES.

Excepté ça, c'est un vrai pays de Cocagne... Surtout depuis qu'on a transformé le sérail en caserne... Oh! la civilisation marche là-bas presqu'aussi vite qu'ici.

AIR : *Sans pain, sans argent.* (Moulin de Jemmapes.)

Maintenant en Barbarie
Les Bédouins sont très-polis.
Pour les arts et l'industrie
Alger est un p'tit Paris.

En dépit de leur prophète,
Notr' vin plaît aux musulmans,
Et quand ils sont en goguette
Les Maur's sont de bons vivans.

Les dames de cette ville,
Pour les mod's suivent vos goûts,
Il leur est surtout facile
D'y trouver des marabouts.

On y fait fort bonne chère,
On a chez l'traiteur nouveau
Des bifstecks de dromadaire,
Des côtelettes de chameau.

Près d'Alger s'élève un' salle
Où le spectacle est offert;
Mais comm' ceux d' la capitale
Ce théâtre est dans l' désert.

Voyez combien est prospère
Le sort du nouveau colon,
Pour planter un' pomm' de terre
Il faut tirer le canon.

Un cabinet littéraire
S'est ouvert tout aussitôt;
Là j'ai vu plus d'un corsaire
Qui lisait le *Figaro*.

REPRISE.

Maintenant en Barbarie, etc.

Digitized by Google

ADÈLE.

Tout cela est fort beau!

CHARLES.

Je vous en réponds. Je sais déjà l'arabe.... Je puis vous faire un petit compliment à la mode du pays. Je l'ai appris tout exprès pour vous. « Ah, allas, kotrico, aboul, aboul, laciboul. »

MARIANNE.

La ciboule, je connais ça. Vous voyez bien, mademoiselle, que M. Charles pensait toujours à vous.

CHARLES.

Toujours! Dans les assauts, dans les batailles, je ne vous perdais pas de vue, et c'est en songeant que votre image était mon bouclier, que j'ai reçu un coup de lance dans les côtes.

ADÈLE.

Vous avez été blessé?

CHARLES.

Une piqûre... Je me propose, sensible cousine, lorsqu'arrivera mon bagage, de vous offrir des produits industriels du pays, tels que foulards anglais, étoffes de Lyon et mouchoirs de Rouen. D'abord, je veux que ma petite Adèle soit mise comme la femme d'un capitaine d'habillement. Je quitte le service, votre père me donne un intérêt dans sa brasserie, et notre bonheur sera assuré... Cela doit vous aller, petite cousine?

(Il veut l'embrasser.)

ADÈLE, *le repoussant.*

Finissez donc; je ne dois pas permettre.

CHARLES.

Qu'est-ce que ça fait, puisque M. le maire doit légaliser le tout avec son écharpe?

ADÈLE.

N'importe, monsieur.

CHARLES.

Monsieur! ce langage est peu encourageant pour un cœur français qu'est dans la ligne... Je me rappelle maintenant qu'hier en revenant d'Alger vous m'avez accueilli comme si je revenais de Pontoise... Cousine, ça n'est pas naturel... Expliquez-vous, je l'exige.

ADÈLE.

Vous l'exigez! déjà! je vois bien que je ne serais pas heureuse avec vous, et qu'il ne faut plus songer au mariage.

CHARLES.

D'où diable me vient cette tuile-là?

ADÈLE.

Monsieur, que tout soit fini entre nous.

CHARLES.

AIR *de Wallace.*

Comment, mademoiselle,
Pouviez-vous me trahir,
Lorsque j'étais fidèle
A votre souvenir!

Digitized by Google

Hélas ! pour moi quelle défaite ;
Mais devais-je m'attendre aussi,
En allant faire une conquête,
A perdr' cell' que j'avais ici.

REPRISE.

Adieu, mademoiselle,
Je m'en vais repartir,
Et fuir une infidèle
Qui pût me trahir.

ADÈLE.

Je sais qu'une infidèle
Ne peut vous convenir,
Terminons la querelle,
Monsieur, veuillez finir.

(Charles sort ; Marianne court après lui.)

SCÈNE III.

ADÈLE, *seule.*

Il s'en va fâché. (*Elle va à la fenêtre.*) Comme il s'éloigne vite... Mais aussi c'est sa faute ; pourquoi n'a-t-il pas ce qui flatterait tant mon amour-propre, ce qui va si bien sur l'habit militaire? moi qui m'attendais qu'à son retour... Tiens, un de mes prétendans, M. Roquillon, qui monte la garde en face à la mairie... Ah ! le voilà qui porte les armes à une dame qui est avec un monsieur décoré ! Eh ! mais, c'est Henriette ! comme elle est heureuse ! toutes mes bonnes amies ont un mari légionnaire ! je suis jalouse de leur bonheur. C'est bien mal à Charles de ne l'avoir pas... Dieu ! que ça doit être agréable de passer avec son mari devant une sentinelle qui vous porte les armes ! Je repasserais vingt fois de suite, moi ; d'ailleurs, sortir aujourd'hui avec un mari qui ne l'aurait pas, j'aurais peur de me faire remarquer.

AIR : *Voilà pourtant comme je serais* (de *la Lune de Miel*).

D'un tel honneur l'âme doit être fière,
Depuis long-temps moi je l'ai désiré ;
Dieu ! quel bonheur quand le factionnaire
Rend les honneurs à l'époux décoré !
D'un tel mari chaque femme est jalouse,
Toutes voudraient être l'heureuse épouse...
Charles, Charles, si tu l'avais,
Voilà pourtant comme je serais.

SCÈNE IV.

ADÈLE, LEFRANC.

LEFRANC.

Comment, seule ! Charles n'est pas auprès de toi? Diable, quand on va se marier on a pourtant bien des choses à se dire.

ADÈLE.

Nous marier... Mais ces messieurs...

LEFRANC.

Ah ! tu veux parler des voisins qui te font la cour ! Je leur ai

Digitized by Google

donné rendez-vous ce matin pour leur dire qu'ils aient à renoncer à leurs prétentions... Voilà Charles de retour... par conséquent...

ADÈLE.

Mais nous allons nous faire des ennemis dans le voisinage.

LEFRANC.

Dam, si tu veux les épouser tous... Du reste, j'emploierai les formes, rassure-toi... je leur dirai : Messieurs... comme Adèle préfère son cousin, faites-moi le plaisir de....

ADÈLE.

Oh! ce n'est pas comme cela.

LEFRANC.

Pourquoi pas tout rondement? Ah! ça, tu dois être bien contente de te marier?

ADÈLE, *avec contrainte.*

Oh! oui.

LEFRANC.

Comment! oh oui! Eh! mais le plaisir ne te suffoque pas. Pourquoi cet air triste au mot de mariage, lorsqu'au contraire je m'attendais...

ADÈLE, *le caressant.*

Mon petit papa, c'est que... vois-tu... j'ai beaucoup réfléchi, et maintenant le mariage...

LEFRANC.

Est-ce que tu voudrais rester fille?

ADÈLE.

Oh! papa, il ne faut jamais dire de ces choses; mais j'ai pensé que la fille d'un ancien militaire ne devait épouser qu'un homme qui se distinguât des autres.

LEFRANC.

Eh bien! puisqu'à Alger Charles s'est comporté comme un César, il me semble...

ADÈLE.

Ce n'est pas tout que de se bien conduire, il faut encore que le monde le sache.

LEFRANC.

Ah! ça, voyons, tu fais de grandes phrases, au lieu de me dire tout simplement que tu n'aimes plus ton cousin.

ADÈLE.

Si, si, je l'aime bien; mais...

LEFRANC.

Mais...

ADÈLE.

Mais je voudrais, c'est-à-dire je crois que ça te ferait bien plaisir, si ton gendre avait comme toi la légion-d'honneur.

LEFRANC.

La légion! tu plaisantes.

AIR *du Verre.*

Aux champs de Wagram, mon enfant,
Je fus nommé légionnaire;
Mais il faut tenir maintenant
Un autre langage, ma chère,

Digitized by Google

En voyant la profusion
Avec laquelle elle est semée,
Au lieu de dire une légion,
On devrait bien dire une armée. } (*bis.*)

Comment ! c'est pour ça que Charles ne te plaît plus ? Allons, c'est impossible, ça ne peut pas être, tu veux rire.

ADÈLE.

Mon Dieu, non... Tiens, tu connais bien mademoiselle Duthiers, elle n'a voulu épouser qu'un jeune homme qui eut la décoration de juillet.

LEFRANC.

AIR : *Vaudeville de M. Cagniard.*

Ces témoignag's de notre délivrance
Sur trop d'beaux habits sont placés.
Je trouv' que cette récompense
On l'a donnée ou trop ou pas assez. (*bis.*)
Le *Moniteur* nous a dit dans ses pages,
Qu'en France, officiellement,
Nous avions seize cents courages ;
Le peuple est dans le supplément.

Allons, allons, je ne veux pas, en cédant à tes folies, me faire plaisanter par tout le pays... Ton cousin est ton fait, et tu seras sa femme.

ADÈLE.

Je le disais bien que tu ne m'aimais pas.

LEFRANC.

Ne pleure pas, Adèle... Mais réfléchis donc un peu... Non, non, tu le veux absolument... Tu épouseras un homme décoré : si ça peut te rendre heureuse, je le veux bien.

ADELE.

Mon bon petit papa !

LEFRANC.

Ton bon petit papa... Il fait toutes tes volontés ; il ne peut pas te résister...

AIR : *Vaudeville de Fanchon.*

En Espagne, en Russie,
Au péril de ma vie,
J'ai m'né l'enn'mi tambour battant.
Aujourd'hui comm' naguère
Je n' leur céd'rais pas, et pourtant
Je m'vois, vieux militaire,
Mené par un enfant.

Vas, Adèle, nous arrangerons tout cela pour le mieux.

(Adèle sort.)

SCÈNE V.

LEFRANC, *seul.*

Voyez un peu cette petite vanité femme... Allons, qu'un de ses soupirans obtienne cette distinction honorable, et je l'appellerai mon gendre. Ils vont venir ; au lieu de leur donner congé, je les

Digitized by Google

instruirai de ce qui se passe... Au fait, ça m'arrange. Je ne me brouillerai pas avec eux... Le prétexte est honnête pour les refuser, et je garde de bonnes pratiques... Voici déjà M. Saint-Ange, l'homme de génie de notre endroit.

SCÈNE VI.

LEFRANC, SAINT-ANGE.

SAINT-ANGE.

Salut au futur papa beau-père; où est la charmante Adèle, que je lui présente mes hommages?

LEFRANC.

Elle s'habille.

SAINT-ANGE.

Je venais vous proposer, puisqu'il fait beau-temps, une partie de campagne... à Paris.

LEFRANC.

AIR: *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Non, je n'irai point à Paris,
On n'y peut être un mois tranquille.
C'est le tambour, et l'émeute et les cris...
Peut-on habiter cette ville?
O vous qui troublez la cité!
Qui parlez d'honneur, de lumières,
Vous qui voulez par charité
Nous tirer de l'obscurité,
Ne cassez pas nos reverbères.

SAINT-ANGE.

Ah! rassurez-vous, tout est calme à présent.

LEFRANC.

Je ne puis quitter la maison... je reçois ce matin les prétendans à la main de ma fille... Vous êtes du nombre, mon cher Saint-Ange; et j'ai à vous parler tous...

SAINT-ANGE.

Comment?.. mademoiselle Lefranc n'a pas encore honoré de son choix un de ses admirateurs... Je croyais cependant qu'elle faisait quelque différence entre moi et ce M. Roquillon, cet éternel solliciteur, et ce M. Phosphore, l'inventeur du mastic inflammable... qui dit toujours qu'il est modéré, et qui voudrait qu'on empoignât tout le monde... qui prêche le calme et qui ne décolère pas. Phosphore!.. qui s'est rendu si ridicule à Saint-Denis... Lui, dont toute la compagnie se moque... et dont on fait sans cesse des gorges-chaudes au corps-de-garde... Quand il va en patrouille... il lui faut un bidon, un sac avec douze chaussettes, six chemises et un pain de munition.

LEFRANC.

Chut! le voici...

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PHOSPHORE.

PHOSPHORE.

AIR : *Moi je flane*

Moi j'éclaire (*bis*),
Vrai fanal du ministère,
Et j'espère (*bis*)
Que Phosphore est sans rival.
C'est surtout l'instruction
Qui réclame mes lumières,
Je fais de tristes affaires
A l'intérieur, dit-on ;
Mais de tous les ministères,
Bref, pour être impartial,
Les affaires étrangères
Me donnent le plus de mal.
Moi j'éclaire, etc.

Bonjour, M. Lefranc, bonjour, mon brave : où est votre charmante fille?.. Je brûle de la voir ; je suis sur des charbons ardens...

SAINT-ANGE.

Calmez-vous, M. Phosphore.

PHOSPHORE.

Ah! vous voilà, jeune homme... j'ai déclaré au sergent-major que je ne veux plus monter ma garde avec vous... vous avez des opinions exagérées... et vous me gagnez toujours à l'écarté.

SAINT-ANGE.

Et moi je ne veux plus être de patrouille avec vous... vous faites rire à nos dépens avec votre humeur trop belliqueuse...

PHOSPHORE.

Je veux le calme... je suis modéré... hier encore je l'ai prouvé... j'arrive en patrouille à la sortie du spectacle... dans la foule, je marche sur les pieds d'un jeune homme qui me dit : « Je vous en prie, faites attention, vous me faites mal. » Sans mes camarades, je l'arrêtais comme un homme dangereux... je veux le calme...

AIR : *Mon pays avant tout.*

Oui, de la paix et du modérantisme
Je me suis fait le brûlant défenseur,
Et je ne veux vous prouver mon civisme
Qu'en employant des moyens de douceur. (*bis.*)
Quand de curieux une foule inquiète,
Je marche droit d'un pas ferme, assuré,
J'empoigne alors, je saisis et j'arrête,
Mes chers amis, je suis un modéré.

LEFRANC.

Quelle ardeur martiale!

PHOSPHRE.

Quand j'ai mon bonnet à poil, j'ai l'air d'une vieille moustache, et avec le chapeau à trois cornes, je ressemble au premier consul ; c'est que je ne suis pas un amadou mouillé, un phosphore éventé.

Digitized by Google

AIR *du Ballet des Pierrots.*

Mon cher, les rigueurs que j'exerce
Ne sont pas sans utilité,
Pour l'industrie et le commerce,
Je veux de la tranquillité.
Je veux quand dans le voisinage
Il s'élève quelque bruit sourd,
Que pour empêcher le tapage,
On fasse battre le tambour.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MARIANNE.

MARIANNE, *accourant.*

Messieurs, messieurs, voici ce pauvre Roquillon qui s'est trouvé mal au poste de la mairie, et que messieurs Guimauve et Duchaudron nous apportent.

(Roquillon, en bizet, entre soutenu par Guimauve et Duchaudron.)

DUCHAUDRON.

Vite, vite, de l'éther!

LEFRANC.

Que lui est-il arrivé?

ROQUILLON.

Mes amis, prodiguez-moi des soins et de la fleur d'orange... Mettez beaucoup de sucre .. j'étais en faction, j'ai perdu deux fois connaissance dans ma guérite.

AIR: *Vos Maris en Palestine.*

Ah! comprenez mes alarmes,
Vous me voyez aux abois;
Je viens de porter les armes
A plus de quinze cents croix,
En moins d'une heure, je crois.
Dans ces factions sinistres,
Je m'écrierais volontiers
En voyant tous ces chevaliers:
Pour mon malheur les ministres
Se sont faits passementiers.

Quand on est en faction, et qu'on voit de ces choses-là...

LEFRANC.

Ça vous casse les bras, n'est-ce pas?

ROQUILLON.

Je ne suis pas tout-à-fait remis... Auriez-vous du rhum?.. Non, du vulnéraire?

LEFRANC.

Voyez donc, Marianne.

MARIANNE.

Je n'ai là qu'une tranche de pâté de foies gras.

ROQUILLON.

Donnez; sans ces deux messieurs, je crois que j'y passais.

DUCHAUDRON.

On devrait changer de factionnaire toutes les cinq minutes.

Digitized by Google

GUIMAUVE..

C'est une nouvelle charge pour la garde nationale. (*Il tousse.*) Diable de grippe!

AIR *de Lantara.*

Ah! messieurs, ce rhume asmathique
M'a mis sens dessus dessous.
Tout le lichen de ma boutique
Ne suffit pas... (*Il tousse.*) Diable de toux!

LEFRANC.

On bénirait ce mal en France,
On ne craindrait plus ses rigueurs,
S'il pouvait forcer au silence
Quelques-uns de nos sauveurs.

DUCHAUDRON , *bas à Lefranc.*

J'aurais à vous demander un entretien particulier.

PHOSPHORE , *de même.*

Accordez-moi quelques instans.

SAINT-ANGE , *de même.*

Je voudrais vous parler.

ROQUILLON , *de même.*

Renvoyez donc ces messieurs.

GUIMAUVE, *de même.*

M. Lefranc... (*il tousse.*) Diable de grippe!

LEFRANC.

Messieurs, jusqu'à présent nous avons vécu en bonne intelligence... Vous êtes contens de ma bière et je tiens à conserver d'excellentes pratiques; vous savez aussi si mon cidre est bon; mais il y a une pomme de discorde, je veux parler de ma fille dont vous êtes les sincères admirateurs. Je viens de causer avec elle, j'ai réfléchi, et comme vous avez tous les mêmes droits à ma bienveillance, pour ne pas faire d'injustice et pour obéir surtout aux vœux d'Adèle, j'accorderai la main de ma fille à celui qui se distinguera des autres par quelque marque honorable, bref à celui de vous qui pourra par son mérite obtenir la croix. Adieu, messieurs, je retourne à mon houblon.

AIR *de Robin de bois.*

Je vais retourner à ma bière,
Et pendant que je vais brasser,
Chacun de vous à sa manière
Saura bien se faire mousser :

REPRISE EN CHOEUR.

Vous retournez à votre bière :
Pendant que vous allez brasser,
Chacun de nous à sa manière
Saura bien se faire mousser.

SCÈNE IX.

LES MÊMES EXCEPTÉ LEFRANC.

SAINT-ANGE.

Vous avez entendu, messieurs, les dernières paroles du père

Digitized by Google

Lefranc; quant à moi, j'applaudis de tout mon cœur à cette résolution, et je ne vous cache pas que je me crois à-peu-près certain d'être le préféré.

TOUS.

Comment ça? comment ça?

SAINT-ANGE.

Oui, messieurs, par ma conduite patriotique, j'ai droit à une récompense nationale... J'ai demandé au gouvernement une distinction honorable, et je crois être décoré aujourd'hui.

PHOSPHORE.

Qu'est-ce que vous avez donc fait?

SAINT-ANGE.

Ce que j'ai fait!.. depuis dix ans je fournis des énigmes et des logogriphes aux petits journaux... C'est ma littérature... Je fais de l'opposition en charades. J'en ai composé une contre tous les ministres, et ils sont tombés.

AIR : *Vaudeville de Partie et Revanche.*

Je suis un Sphynx en miniature,
Je fais l'énigme proprement,
Et cependant j'ai beau la rendre obscure,
On la devine sur-le-champ,
C'est ce qui cause mon tourment.
Mais l'an passé j'en fis éclore
Une qui mit le public en défaut :
La liberté ! c'est une énigme encore
Dont on n'a pas trouvé le mot.

Je vais voir si j'ai reçu ma nomination; adieu, messieurs... Bonne chance.

SCÈNE X.

LES MÊMES EXCEPTÉ SAINT-ANGE.

GUIMAUVE.

Est-il ridicule ce petit monsieur!

TOUS, *riant.*

C'est vrai!

GUIMAUVE.

Moi à la bonne heure... J'ai des titres à une distinction honorable.

PHOSPHORE.

L'apothicaire s'en mêle aussi.

GUIMAUVE.

Certainement... je suis créateur du clissoir à la mécanique... c'est une invention que réclamait les besoins de l'époque.

AIR : *Nous ne soupirons pas sans cesse.* (Semaine des Amours.)

De l'été la chaleur nous brûle,
Et l'on doit en homme prudent,
En traversant la canicule,
Souvent se rafraîchir le sang.

Digitized by Google

ROQUILLON.

Cet instrument économique
A plus d'une attribution ;
Il sert dans la place publique
A rafraîchir l'opinion.

GUIMAUVE.

Oui, oui, riez... c'est cependant un bon titre... et ça me ferait avoir la préfecture de Seringapatam, s'il y en avait une là.

AIR : *Vaudeville de l'Actrice.*

Je vais par le célérifère
Hâter ma nomination,
J'obtiendrai par là, je l'espère,
L'objet de mon affection.
J'aurai la croix ou je me trompe,
Et je crois la tenir déjà.
Je vais leur offrir avec pompe
Deux gros bouquets de seringa.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, *excepté* GUIMAUVE.

PHOSPHORE.

A-t-on jamais vu une prétention semblable?.. moi, à la bonne heure!.. je l'ai demandée aussi, moi!..

TOUS.

Nous aussi, nous l'avons demandé!

PHOSPHORE.

Je suis l'inventeur des nouveaux briquets phosphoriques... je me présente comme industriel... d'autres l'ont obtenue pour avoir donné le fil aux rasoirs... et je ne pense pas qu'on la refuse à celui qui a perfectionné l'allumette...

AIR : *Le briquet frappe la pierre.*

Par ma nouvelle manière
Mon mastic dans un instant
Donne un feu vif, éclatant.

ROQUILLON.

Mais ce qui me désespère,
Nos gens d'état maintenant
S'enflamment moins promptement.
En vain de chaque puissance
Notre honneur reçoit un choc :
Impassibles comme un roc,
Ils laissent fumer la France.
Eh quoi ! le juste milieu
Ne prendra-t-il jamais feu ?

DUCHAUDRON.

Qu'est-ce que c'est que ça, des briquets?.. quelle pitié!.. moi, à la bonne heure... on ne saurait me refuser le signe de l'honneur... peut-on rendre plus de services que moi à la patrie ? j'ai créé l'assurance mutuelle contre les charivaris.

Digitized by Google

ROQUILLON.

Je vous ai laissé tous parler, et je ris de vos titres ridicules... moi, à la bonne heure, j'en ai d'excellens... L'un se dit industriel, l'autre qu'il a perfectionné le... c'est assez insinuant... Saint-Ange surtout a la bonhomie de vanter ses exploits dans les trois jours!.. il parle de cela... Je connais l'air du bureau... autres temps, autres mœurs.

AIR : *Vaudeville du Mariage à la hussarde.*

Messieurs, je prouvais mon civisme
Quand nous étions au mois d'août :
Gloire, barricade, héroïsme,
Avec ces mots on avait tout.
Je change aujourd'hui de langage,
Je ne parle pas de juillet,
Solliciteur prudent et sage,
Je prouve que je n'ai rien fait.

(*A part.*) Trois heures... La réponse à ma pétition doit être rendue chez moi... sortons... Ah ! diable, si je les laisse seuls... ils vont rire à mes dépens comme nous avons fait des autres... (*Haut.*) Est-ce que vous ne partez pas, Phosphore?

PHOSPHORE, *à part.*

Plus souvent que je les laisse seuls, pour qu'ils s'égaient sur mon compte... (*Haut.*) Je ne suis pas pressé, et vous, Duchaudron?

DUCHAUDRON, *à part.*

Ils veulent me renvoyer pour rire de moi tout à leur aise.

ROQUILLON.

AIR : *Du haut en bas.*

Messieurs, je vois
Qu'avec peine l'on se retire,
Oui, je le vois,
Chacun de nous est aux abois,
Chacun redoute la satire ;
Si l'un sort, les autres vont rire...
Sortons tous trois.

(Ils sortent.)

SCENE XII.

MARIANNE, *puis* ADÈLE.

MARIANNE, *entrant une lettre à la main.*

Mademoiselle, Adèle voici une lettre pour vous.

ADÈLE, *entrant.*

Tiens, qui peut donc m'écrire?

(Elle lit.)

Saint-Denis....

« Mademoiselle,

« Au moment que j'allais partir pour Paris, j'ai rencontré un « garde municipal qui m'a remis mon brevet de la légion-d'hon- « neur. Il était très-pressé, attendu qu'il en avait encore quelques

Digitized by Google

« douzaines à remettre dans l'arrondissement de Saint-Denis. Je « cours me procurer un ruban chez le mercier, et je vole chez « vous. »

SAINT-ANGE.

« *P. S.* Comme nous avons à conclure les derniers arrangemens « avec monsieur votre père, je désirerais être seul avec vous « deux. Dans dix minutes, je suis à vos genoux... Ne parlez de ma « croix à personne. »

J'ai toujours dit que ce M. Saint-Ange m'aimait, et qu'il avait des manières distinguées... je crois que c'est le mari qui me convient... Écoute, Marianne, tu vas dire à M. Godichard, notre portier, de ne laisser entrer que lui.

MARIANNE.

Mais M. Godichard ne connaît pas le jeune homme; il n'est concierge ici que depuis ce matin?

ADÈLE, *embarrassée.*

Eh! bien! je ne sais pas... Oh! il lui sera facile de le reconnaître. Dis à M. Godichard de ne laisser monter que celui qui aura la croix... Ah! Marianne, quel bonheur! on me portera les armes!.. Que je t'embrasse! Je mets mon chapeau et je cours chercher papa!..

(Adèle sort.)

SCÈNE XIII.

MARIANNE, *seule, puis* CHARLES.

MARIANNE

Allons, allons, quelle folie! la voilà joyeuse comme si elle avait gagné un terne sèche... Et mon pauvre petit Charles, il faudra qu'il reparte; qu'il aille revoir ses girafles, ses sultanes et ses crocodilles!

CHARLES, *paraissant à la porte, une queue de billard à la main.*

Eh! Marianne!

MARIANNE.

C'est toi, mon garçon!

CHARLES.

Eh! oui, c'est moi! je suis là au billard avec les amis.

MARIANNE.

Il paraît que tu ne penses plus à ta cousine?

CHARLES.

Au contraire; je viens de mourir pour elle... à la poule... Je me suis fait faire au même... Il faut que je parle à Adèle. J'ai été un peu vif ce matin... C'est que nous sommes accoutumés à être aimés dans la ligne.

MARIANNE.

J'ai de bien mauvaises nouvelles à te donner... On te préfère décidément un beau monsieur.

CHARLES.

Qu'est-ce que tu dis là?

MARIANNE.

La vérité.

Digitized by Google

AIR : *A la Façon de Barbari.*

Charle, il faut prendre ton parti,
Renonce à l'infidèle,
Entre vous deux tout est fini,
Tu n'dois plus voir Adèle.

CHARLES.

Peut-elle se conduire ainsi?

MARIANNE.

Ah! vraiment, d'Alger tu n'es pas parti,
Car je vois qu'on te traite ici
Aujourd'hui
A la façon de Barbari,
Mon ami.

On l'aime, parce qu'il a du mérite.

CHARLES.

Ça n'est pas une raison.

MARIANNE.

Il a du mérite, parce qu'il a la croix!

CHARLES.

Ce n'est pas une raison, que je te dis!

MARIANNE.

C'est pourtant comme ça!.. Il doit venir ici tout à l'heure, et je vais donner l'ordre au portier de ne laisser entrer dans la maison que celui qui sera décoré.

CHARLES.

Marianne, le nom de mon rival?

MARIANNE.

C'est ce M. Saint-Ange, le fils du marchand de nouveautés, celui qui fait des vers et des énigmes.

CHARLES.

Je vais lui proposer une charade qui aura un fameux fil, moi! « Mon premier est une brique, mon second est un quet, et mon tout est un briquet. »

MARIANNE.

Ah! mon Dieu!

CHARLES.

Ah! ma cousine, vous voulez sortir de la ligne; nous verrons.

MARIANNE.

M. Charles, pas de scandale.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PLUSIEURS MILITAIRES ET JEUNES GENS AMIS DE CHARLES, *ayant des queues de billard à la main.*

UN JEUNE HOMME.

Voyons, voyons, vas-tu bientôt venir? la partie va recommencer.

CHARLES.

Ah! je viens d'en perdre une fameuse ici.

UN JEUNE HOMME.

Que t'arrive-t-il donc?

Digitized by Google

CHARLES.

Je suis bloqué... ma maîtresse m'est infidèle; ces choses-là n'arrivent qu'à moi; elle me préfère ce M. Saint-Ange, parce qu'il est chevalier depuis un quart-d'heure; mais je l'attends, et nous verrons, les armes à la main, qu'est-ce qui aura la sienne.

UN JEUNE HOMME.

Laisse donc, il ne voudra pas se battre avec toi.

CHARLES.

Oh! quelle idée!.. une bonne vengeance; nous allons nous amuser.

UN JEUNE HOMME.

Que veux-tu donc faire?

CHARLES.

Parbleu, il a la croix; il va venir ici, nous allons lui donner un.... Silence à cause de la vieille bonne... Laissez-moi faire, il faut que je la renvoie, nous serons maîtres du terrain.

(A Marianne qui arrangeait les meubles.)

Ah! Marianne, je suis bien malheureux; je devais me douter de ce qui m'arrive: j'ai fait un mauvais rêve cette nuit.

MARIANNE.

Ah! qu'avez-vous donc rêvé, M. Charles? je mettrai ça à la loterie.

CHARLES.

Oh! Marianne, c'était affreux; j'ai rêvé chat.

MARIANNE.

Onze et vingt-deux, voilà mon ambre.

CHARLES.

Eh bien! veux-tu aller le prendre? tiens, voilà quarante sous, nous serons de moitié.

MARIANNE.

Dieu! c'est-il dommage qu'un garçon comme ça ne puisse pas épouser mademoiselle Adèle! c'est un bon numéro!...

CHARLES.

N'oublie pas en sortant de donner l'ordre au portier de laisser entrer la personne au ruban.

MARIANNE.

Soyez tranquille; c'est aujourd'hui la clôture de Strasbourg.

(Elle sort.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, *excepté* MARIANNE.

CHARLES.

Nous voilà maîtres du champ de bataille! voilà la cuisine! en avant la batterie!

AIR *de la Muette.*

Allons que chacun s'arme ici,
Que chacun s'apprête à me suivre,
Comme au champ d'honneur que le cuivre
Nous serve à battre l'ennemi.

(Charles distribue des ustensiles de cuisine.)

Digitized by Google

J'entends monter, je suis sûr que c'est Marianne, elle nous désarmerait. Sauvons-nous par la fenêtre du rez-de-chaussée.

TOUS.

REPRISE EN CHOEUR.

Nous sommes tous armés ici,
Que chacun s'apprête à le suivre,
Comme au champ d'honneur que le cuivre
Nous serve à battre l'ennemi.

(Ils sautent tous par la fenêtre.)

SCÈNE XVI.

SAINT-ANGE, *entrant. Il est décoré.*

Personne! Tant mieux... Adèle a parfaitement compris mes intentions... aussi le portier était d'une sévérité avec sa consigne!.. Il a fallu lui montrer mon ruban... Maintenant que je suis dans la place (*il reboutonne son habit*), je veux surprendre le père Lefranc... ça fera plus d'effet... Je ne puis m'empêcher de rire en songeant au pied de nez de mes concurrens!.. Ils vont se présenter .. et le Cerbère les renverra sans pitié. (*Il s'assied sur le devant de la scène.*) Quel plaisir d'être seul auprès de celle que l'on aime, sans crainte de se voir dérangé!

PHOSPHORE, *entrant sans voir Saint-Ange et sans en être vu.*

Diable! pourquoi ce portier a-t-il exigé que je lui montre... (*Apercevant Saint-Ange.*) Saint-Ange!.. je ne veux pas qu'il voie encore mon ruban... Je le vexerai plus tard.

(Il reboutonne sa redingote et s'assied.)

SAINT-ANGE, *l'apercevant, à part.*

Qu'est-ce que cela veut dire? Comment est-il entré? (*Haut.*) Tiens, c'est vous, mon cher Phospore?

PHOSPHORE.

Moi-même, mon cher ami.

SAINT-ANGE.

Vous n'êtes donc pas sorti de la maison depuis ce matin?

PHOSPHORE.

Si fait, si fait, puisque je viens de mes laboratoires pour mettre à exécution un nouveau procédé de lumière.

SAINT-ANGE, *à part.*

Ça me paraît bien obscur.

DUCHAUDRON *paraît, et voyant Saint-Ange et Phosphore, à part.*

Ils se moqueraient de moi.

(Il ferme son habit.)

SAINT-ANGE, *à part.*

Allons, bon!.. misérable portier!

DUCHAUDRON, *d'un air goguenard.*

Bonjour, messieurs. (*A part.*) Oh! vont-ils être vexés!

PHOSPHORE, *à part.*

Quelle mystification tout-à-l'heure!

Digitized by Google

SAINT-ANGE, *à part.*

Je vais tâcher de les éloigner.

(Guimauve paraît ; il cache aussi son ruban.)

GUIMAUVE.

Une parfaite santé à tous.

(Il tousse.)

SAINT-ANGE, *à part.*

Encore un !

(Roquillon paraît, et cache aussi son ruban.)

ROQUILLON.

Tiens, vous êtes là?

SAINT-ANGE, *à part.*

Et Adèle qui va venir! Je te ferai chasser, portier.

PHOSPHORE.

Messieurs, le grand jour va bientôt arriver... Convenons d'une chose : c'est que nous ne deviendrons pas les ennemis de celui qui l'emportera.

SAINT-ANGE.

Quant à moi, messieurs, il me reste bien peu de chances... J'ai moins que vous des droits à obtenir cette distinction... Eh! bien, je danserai à la noce.

GUIMAUVE.

C'est ça, nous danserons à la...

DUCHAUDRON.

Mon parti est pris, je renonce à me mettre sur les rangs...

GUIMAUVE.

Pour mon compte je....

SAINT-ANGE.

Vous avez raison... (*A part.*) Je ne puis m'empêcher de rire en songeant.

PHOSPHORE, *à part, en riant.*

Ah! que nous allons nous amuser !

DUCHAUDRON, *à part, en riant.*

Quelle bonne farce tout-à-l'heure!

ROQUILLON, *à part, en riant.*

Ils vont être enfoncés!

GUIMAUVE, *à part.*

Quelle déconfiture!..

(Il veut rire aussi ; il se met à tousser.)

SAINT-ANGE, *à part.*

AIR : *Oui, des chasseurs il est le roi* (*de Robin des bois.*)

Oh ! la plaisante aventure !

PHOSPHORE.

Je vais rire de leur figure!

DUCHAUDRON.

Mon Dieu! qu'ils vont être vexés !

GUIMAUVE.

Ils vont être chassés !

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Qu'ils vont être vexés !

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LEFRANC, ADÈLE.

SAINT-ANGE.

Eh! venez donc, mon cher Lefranc, je vous attendais avec impatience.

TOUS.

AIR : *Vive le vin de Ramponneau !*

Ah ! monsieur, on vous attendait ;
Mon cœur palpite
Vite ;
Plein d'espoir, l'esprit satisfait,
Je suis à subir votre arrêt
Prêt.

LEFRANC.

Mais qui de vous est digne de l'amour,
De la main d'une fille chérie,
Et lequel de vous dans cet heureux jour
A bien mérité de la patrie ?

TOUS.

Ah ! monsieur, on vous attendait, etc.

(*Ils ouvrent leurs redingotes, et font voir leurs croix.*)

TOUS.

AIR : *Oh ! la singulière aventure !*

Ah Dieu ! quel trouble nous agite,
Et quel est notre étonnement !
Chacun de nous a du mérite,
Chacun de nous a du talent !

LEFRANC, *à Adèle.*

J'espère que te voilà bien embarassée.

AIR *de la Colonne.*

Qui peux-tu choisir, je t'en prie ;
Regarde, ils sont tous élus.
En vérité, c'est une épidémie,
C'est vraiment un choléra-morbus.
Je crois qu'il serait nécessaire
De prendre des précautions.
On devrait bien contre tous ces cordons
Former un cordon sanitaire.

PHOSPHORE.

C'est trop fort ! c'est scandaleux !

AIR : *Mon boudoir est mon Parnasse.*

Ah ! j'étouffe de colère,
Mes rivaux sont sans talent.
On devrait, la chose est claire,
Etre avare de ruban.

LEFRANC, *riant.*

J'en étouffe, Dieu me damne.
Chacun de nous l'a, parbleu,
Et ma vieille Marianne
Est elle-même un cordon-bleu.

Ça me fait penser que si je ne puis accorder ma fille à chacun de vous, je puis du moins vous donner à tous à dîner.

Digitized by Google

PHOSPHORE.

Non, non, jamais... je ne veux pas me trouver à table avec ces messieurs.

TOUS.

Ni moi, ni moi.

LEFRANC.

AIR : *T'en souviens-tu.*

Allons, messieurs, allons de grace,
Terminons ces discussions,
Et qu'à table la paix se fasse..
Ces croix caus'nt vos divisions.
L'un ordre qui jadis en France
Fut fondé par Napoléon,
Nous aurions grand besoin, je pense,
C'est l'ordre de la réunion.

(*Appelant.*) Marianne... préparez sept couverts.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MARIANNE, *accourant.*

MARIANNE.

Ah! monsieur, je suis encore toute tremblante!.. Si vous saviez quel malheur!.. on nous a volé toute la batterie de cuisine... il ne reste plus que la grosse fontaine et moi...

LEFRANC.

Il faut crier au voleur! (*On entend un charivari.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

ROQUILLON.

Ça ressemble à un air de Rossini.

DUCHAUDRON, *regardant à la fenêtre.*

Eh parbleu! je m'y connais... c'est un charivari.

LEFRANC.

Qu'on vous donne avec ma batterie de cuisine.

TOUS.

AIR : *C'est tout frais.*

C'est pour vous (*bis*),
La vengeance est méritée,
Cette croix mal portée,
Monsieur, nous compromettra tous.

LEFRANC.

Et mon neveu qui est le chef d'orchestre... Voulez-vous monter, monsieur?

REPRISE.

C'est pour vous, etc.

Digitized by Google

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CHARLES ET SES AMIS; *il porte une soupière et une cuillère à pot.*

CHARLES.

AIR: *Flon flon, la rira dondaine.*

Ah! quelle ardeur m'enflamme,
Quel talent est le mien!
J'vous ai chanté votr' gamme
Sans être musicien.
Flon, flon, flon larira don daine,
Gai, gai, gai
La rira don dé.

(*Ses amis l'accompagnent avec leurs ustensiles.*)

Vous qui portez en France
Des cordons mal donnés,
Nous voulons pour vengeance
V'nir vous chanter au nez
Un flon, etc.

LEFRANC.

Charles, m'expliqueras-tu?

CHARLES.

J'ai voulu punir ma cousine d'avoir pu céder à un petit sentiment de vanité, et me venger de mon rival... je ne croyais pas rencontrer tant de chevaliers ici; sans cela, il y aurait eu charivari pour cinq.

LEFRANC, *à Adèle.*

Adèle, tu voulais pour mari un homme qui se distinguât des autres : tu dois donc épouser celui qui n'a pas la croix.

ADÈLE.

Mais mon cousin voudra-t-il oublier?

LEFRANC.

Messieurs, je vous présente mon neveu et mon gendre, Charles Lefranc.

ROQUILLON.

Charles Lefranc... il est dans le *Moniteur*... Tenez, lisez... Il a comme nous la croix.

CHARLES.

Ah! mon Dieu, je suis perdu...

PHOSPHORE.

Mes amis... Chavari pour un...

LEFRANC.

Arrêtez; vous ne lisez pas tout... « Pour avoir enlevé deux drapeaux à l'ennemi; être monté le premier à l'assaut au fort l'Empereur... »

AIR: *Vaudeville du Château perdu.*

Jusqu'à présent j'avais l'âme chagrinée
De voir l'abus que l'on faisait des croix;
Mais quand j'la vois, Charles, si bien donnée,
Ça m' raccommode avec ell' cette fois.

Digitized by Google

De cet honneur que ton âme soit fière,
Ah ! mon cher fils, quel bonheur est le mien !
Je puis enfin r'mettre à ma boutonnière
Le vieux ruban que m'a donné l'ancien.

(*Le prenant à part.*) Mais non, mon fils... j'ai tort... On pourrait nous prendre pour quelques-uns de ces messieurs... Portons-la en-dedans... Là, sur le cœur.

(Vaudeville avec accompagnement de charivari.)

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville de Victorine.*

Amis, ici donnons
Une nouvelle sérénade,
Exécutons l'aubade
Avec pincettes et chaudrons.

DUCHAUDRON.

L' marchand se désespère,
L' commerce est appauvri :
L' chaudronnier seul prospère,
Grâce au charivari.

TOUS.

Amis, ici donnons, etc.

SAINT-ANGE.

Le protocol' déclare
Qu'on march' de concert aujourd'hui :
J' trouve que c' concert bizarre
N'est qu'un charivari.

TOUS.

Amis, ici donnons, etc.

LEFRANC.

Le cuivre en casserole
Vous sert de musique aujourd'hui,
Il f'sait au pont d'Arcole
Un autre charivari.

TOUS.

Amis, ici donnons, etc.

PHOSPHORE.

En France, chaque trimestre,
Chaqu' mois, chaqu' jour chante un parti :
Plaignons le chef d'orchestre
Dans ce charivari.

TOUS.

Amis, ici donnons, etc.

CHARLES.

Qu'on nous déclar' la guerre
Dans Vienn', dans Berlin, dans Madrid,
Nous f'rons encor, j'espère,
Un fier charivari.

TOUS.

Amis, ici donnons, etc.

ROQUILLON.

Pour les chanteurs en I,
Les pièces romantiqu's en I,
Les diplomat's en I,
Vite un charivari.

Digitized by Google

TOUS.

Amis, ici donnons, etc.

GUIMAUVE.

Un général s' distingue,
C'est un vrai Lancelot...
Il s' conduit comme une... (*Il tousse.*)
Je n' peux pas dir' le mot.

TOUS.

Amis, ici donnons, etc.

ADÈLE.

Les auteurs de l'ouvrage
Vous font prévenir par ma voix,
Pour conjurer l'orage
Qu'aucun d'eux n'a la croix.
Puisqu'ils n'ont pas ici
Ce qui fait ce petit scandale,
N'allez pas de la salle
Leur donner un charivari.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google